

INIS
Mise au point

Élie Castiel

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49007ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Castiel, É. (1999). INIS : mise au point. *Séquences*, (203), 14–15.



INIS

Mise au point

Seul centre francophone en Amérique du Nord à offrir une formation professionnelle en scénarisation, en réalisation et en production, aussi bien pour la télévision que pour le cinéma, l'Institut national de l'image et du son (INIS) demeure par contre un inconnu du grand public. Nous avons donc rencontré Louise Spickler, la directrice générale, et Michel Langlois, le directeur pédagogique et artistique. Ils font le point sur cette institution, question de remettre les pendules à l'heure.

(propos recueillis par Élie Castiel)

La Mission

Louise Spickler: «Les universités ont pour mission d'offrir une culture générale avec une concentration en cinéma ou en télévision, ou encore en communications. Quand les étudiants s'inscrivent à l'université, ils sont généralement au début de la vingtaine. Par ailleurs, ils n'ont, pour la plupart, jamais eu d'expérience dans le domaine du cinéma ou de la télévision. Et souvent, lorsqu'on est dans la vingtaine, on n'est pas encore sûr si on veut poursuivre une carrière de scénariste, de réalisateur, de producteur, de monteur ou de directeur photo. C'est un âge où tout nous paraît confus. L'université aide l'individu à comprendre les différents métiers du cinéma (ou de la télévision), à comprendre son langage, ses procédures, sa production.

Nous, à l'INIS, c'est totalement autre chose. Nous ne sommes pas là pour aider les étudiants dans leur formation universitaire ou à acquérir une culture générale. Nous sommes là pour les aider à parfaire le but qu'ils ont décidé d'atteindre. Nous veillons à ce qu'ils puissent maîtriser la pratique de leur métier dans un cadre professionnel. En fait, nous les aidons en les accompagnant dans leur créativité. L'INIS est là pour l'émergence des talents, mais dans une perspective professionnelle. C'est évident qu'au cours des études, ici, il

reste tout de même une dimension théorique, des ateliers, des séminaires et des exercices pratiques. Nous ne pouvons y échapper. Mais à l'INIS, nous ne sommes pas là pour faire l'analyse des films. Nous n'en sommes plus à cette étape. Plusieurs des étudiants de notre institution l'ont déjà fait à l'université. Si nous existons, c'est pour aider nos étudiants à avoir une expérience de production conforme à celle en pratique dans le milieu professionnel. C'est-à-dire que, lorsqu'ils sont en activité de production, ils doivent se comporter professionnellement.»

Michel Langlois: «Il y a aussi la notion de place publique. Une notion d'agora qui fait en sorte que nous arrivons à arrimer des gens en formation. Dans un contexte universitaire, la création est mise de l'avant dans une sorte de vase clos. Elle tient moins compte de la réalité professionnelle dans laquelle on est obligé de travailler quotidiennement. Si on a décidé de poursuivre une carrière de scénariste, il faut savoir se débrouiller pour produire un scénario. Mais à l'INIS, nous faisons gagner du temps à celui ou à celle qui a choisi de suivre cette voie.»

L'apprentissage

L.S.: «Il y a vingt ans, c'était difficile mais très possible de se retrouver sur un plateau de tournage et de commencer à pratiquer différents métiers liés au cinéma ou à la télévision. Les gens du milieu avaient le temps, les rapports étaient différents. Aujourd'hui, on sait que le contexte de la production est de plus en plus exigeant, de plus en plus coûteux et que les professionnels ont de moins en moins de temps pour aider ceux qui sont en devenir. À l'INIS, nous constatons que les étudiants apprennent à faire leur travail rapidement et de façon professionnelle. Seuls, ce même travail leur aurait pris plus de temps à accomplir. En dix-huit mois, chaque étudiant doit compléter un documentaire, une télé-série et un court métrage, en plus des exercices pratiques, des ateliers et des séminaires. Il s'agit donc d'un travail intense. Mais les étudiants sont constamment accompagnés de professionnels qui servent non pas d'enseignants, mais de guides et de critiques avec un sens du regard et de l'exploration. Il y a des étudiants qui ont un talent pour l'écriture, mais qui ne savent pas scénariser, c'est-à-dire *écrire en images*.»

M.L.: «Il est impossible de parler de scénarisation et de mise en scène sans avoir suivi certains cours de théorie. Ce qui compte le plus à l'INIS, c'est cette espèce d'urgence et d'énergie. Nous ne nous efforçons pas de faire bande à part par rapport aux universités offrant des cours en cinéma, mais jusqu'à maintenant, nous ne pouvons pas dire que nous avons effectué des échanges de services.»

Le produit

L.S.: «Le produit INIS est différent, pas nécessairement meilleur ou pire. Mais nous sommes fiers de l'apprentissage que nous offrons à

nos étudiants. L'INIS est un centre de formation et non pas une maison de production. Car, même en tenant compte que les produits sont faits dans des conditions professionnelles, les étudiants ont droit à l'erreur.»

M.L.: «Il y a un conseil pédagogique avec des responsables titulaires pour chaque section, en plus des professionnels qui viennent donner des ateliers. Chaque responsable des ateliers rapporte par écrit ce qu'il a observé chez l'étudiant (ses forces, ses faiblesses, son comportement professionnel, sa créativité). Les professeurs sont engagés selon leurs connaissances professionnelles. Nous engagerons donc des metteurs en scène, des scénaristes et d'autres gens de métier qui œuvrent depuis longtemps dans la profession.»

L'avenir

L.S.: «Je crois qu'à partir de l'an 2000, tous les gens du milieu vont enfin comprendre les véritables objectifs de l'INIS. Au Québec, la création existe depuis très longtemps. C'est ce qui fait la force des Québécois. Mais lorsqu'on parle de *formation*, la réalité n'est pas la même. L'INIS est justement là pour résoudre ce problème. Mais à l'INIS, il n'y a rien d'acquis. Nous nous battons continuellement pour aller chercher des sous afin de nous assurer de pouvoir poursuivre nos programmes. Encore cette année, nous avons demandé à tous nos employés de réduire leur salaire afin que nous puissions nous en sortir. Au Québec, il existe une formation sérieuse et rapide à tout ce qui touche les métiers techniques, mais pas à ceux liés directement à la création. Il faut absolument que les choses changent si nous voulons nous démarquer.»



640, rue Saint-Paul Ouest, bureau 504, Montréal (Québec) H3C 1L9
Tél.: (514) 393-7257 Fax: (514) 393-8502

Répertoire - Photos
Gros Plan
le seul répertoire-photos
de comédiennes et comédiens
au Québec!

Nouveau format:

photo et C.V. Clip.

L'outil de référence

par excellence

pour le casting.